

PRÉFACE

C'est 15 ans après la mort de J.S. Bach qu'un premier recueil de ses CHORALS A 4 VOIX paraît. Tentative prudente due à son fils Carl Philipp Emanuel, il ne s'agit que d'une sélection limitée à 100 pièces. L'ouvrage fut accueilli avec un tel succès qu'il suscitera diverses parutions ultérieures. La plus importante sera due à un élève du Cantor, Johann Philipp KIRNBERGER. A l'initiative de ce dernier -et toujours à partir des travaux de Carl Philipp Emanuel- les éditions Breitkopf de Leipzig publieront, successivement de 1784 à 1787, quatre volumes totalisant 371 chorals.

Harmonisation simples de Cantiques Luthériens, ces miniatures polyphoniques devaient rester un modèle du genre.

LE POINT D'ORGUE

Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler que, dans la forme Choral, l'interprétation du point d'orgue est bien spécifique. Il y représente uniquement une PONCTUATION du texte. Loin de prolonger la durée de la note qu'il surmonte, il a donc ici -paradoxalement- comme effet de l'abrèger légèrement, puisque c'est sur la valeur de cette note qu'il faudra prendre sa respiration. Une concession toutefois à l'usage ordinaire du point d'orgue : à son approche, un léger ralenti reste nécessaire (il s'agit d'une fin de phrase du chant).

LE TEMPO

Chacun ici reste juge. Voici néanmoins une remarque personnelle :

Le Choral luthérien évoque le chant de la masse des fidèles et la plénitude de l'orgue dans l'importante réverbération de l'édifice religieux. Cette atmosphère, à la fois empreinte de sérénité et de grandeur, ne pourra être rendue que par le choix d'un TEMPO LENT. Il permettra en outre à la polyphonie de s'épanouir pleinement.

Pierre Montreuil